



# Le capital humain dans la région métropolitaine de Montréal

2009

Cette étude a été réalisée à partir des données fournies par le Comité technique de la CMM  
sur la recherche économique métropolitaine.

Québec  
Agence de la statistique du Québec  
Ministère des Affaires municipales,  
des Régions et de l'Aménagement du territoire  
du Québec et du Développement durable

Canada  
Statistique Canada

IC.gc  
Institut canadien  
longueuil

CE SAVOIRISATION,  
C'EST NOTRE FORCE.

SC  
Société de construction  
pour le développement  
du sud de l'île de Montréal, métropole

Communauté métropolitaine  
de Montréal

## Groupe de travail sur le capital humain

Le Groupe de travail sur le capital humain a réalisé cette étude. Il est formé des représentants suivants :

Régent Chamard, Table métropolitaine de Montréal

François Gauvin, Développement économique Canada

Sébastien Paquet-Poirier, Emploi-Québec

Ramata Sanogo, ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire

Maxime Trottier, Communauté métropolitaine de Montréal



## Faits saillants

- Le capital humain est le facteur clé de la croissance des régions métropolitaines.

- Montréal rattrape graduellement les régions métropolitaines américaines mais non les autres régions métropolitaines canadiennes

Dans la littérature passée en revue, Rauch (1991) fait la démonstration du lien entre le niveau d'éducation des résidents des villes et la productivité. Par un modèle empirique, il démontre que dans les villes présentant un niveau élevé de capital humain (mesuré indirectement et partiellement par le niveau de scolarité), on retrouve des salaires et des valeurs foncières supérieures, et ce pour des individus qui ont le même niveau de capital humain. L'analyse des externalités liées au niveau d'éducation a été formalisée par Moretti (2003). Celui-ci met en évidence que l'éducation influence à la hausse non seulement la rémunération des individus scolarisés, mais également, par débordement, la rémunération de toutes les personnes faisant partie de la communauté locale. Comme Rauch, il estime qu'un individu serait en mesure de gagner davantage dans une ville où l'on retrouve une plus grande proportion de capital humain.

Le capital influe ainsi sur la productivité des villes. Par exemple, les agglomérations les plus scolarisées, Washington et San Francisco, sont celles qui ont le PIB par emploi le plus élevé. À l'inverse, les régions les moins scolarisées, Riverside, Montréal et Tampa, ont le PIB par emploi le plus faible. De plus, le lien entre le capital humain et la croissance des villes est une relation solidement établie et documentée en économie urbaine. Cependant, il n'y a pas encore de consensus académique sur les causes de cette relation.

Un premier suivi quinquennal du niveau scolaire, basé sur le recensement, montre le retard de Montréal et un rattrapage partiel. Avec 26,5 % de la population des 25 à 64 ans détenant un grade universitaire en 2006, la région de Montréal se classe en 29<sup>e</sup> position parmi les 31 régions métropolitaines analysées. Montréal a gagné un rang entre 2000/2001 et 2006 et a réussi à réduire de 1,3 point de pourcentage l'écart qui la sépare de la moyenne des 31 métropoles<sup>1</sup>.

1. Les unités géographiques considérées dans cette analyse sont, du côté canadien, les cinq régions métropolitaines de recensement (RMR) les plus peuplées telles que définies par Statistique Canada et, du côté américain, leur équivalent que sont les *Metropolitan Statistical Areas* (MSA) de plus de deux millions d'habitants telles que définies par le U.S. Census Bureau (en date du 1<sup>er</sup> juillet 2007).

Le rattrapage des régions métropolitaines canadiennes se fait dans tous les groupes d'âge. Le constat est le même pour la région métropolitaine de Montréal : le taux de grades universitaires est plus élevé chez les 25 à 34 ans et le rattrapage effectué par cette cohorte d'âge est plus important. Les gains pour les 25 à 34 ans ont permis à celle-ci de se rapprocher de la moyenne des 31 métropoles. La région a grimpé de trois places au classement de 2000/2001 à 2006 pour finalement occuper la 17<sup>e</sup> position.

Parmi les 35 à 44 ans, l'écart persiste, mais il diminue de 7,7 à 5,7 points de pourcentage entre 2000/2001 et 2006. Pour ce groupe d'âge, Montréal a grimpé de 3 places au classement des 31 régions métropolitaines, passant du 30<sup>e</sup> rang au 27<sup>e</sup> rang.

En raison de son retard historique en matière d'éducation, l'augmentation du taux de grades universitaires des 45 à 64 ans s'est avérée beaucoup plus lente que pour les autres groupes d'âge. De plus, ces derniers ont un important rattrapage à effectuer, car plus de 10 points de pourcentage les séparent toujours de la moyenne des 31 métropoles en 2006. La région métropolitaine de Montréal occupe ainsi le 30<sup>e</sup> rang au classement général en 2006 alors qu'elle se retrouvait en 31<sup>e</sup> position en 2000/2001.

La part de la population de 25 à 64 ans détenant un baccalauréat dans la région métropolitaine de Montréal a progressé de 2000/2001 à 2006. Malgré cette croissance, Montréal occupe toujours la 30<sup>e</sup> position au classement général.

Pour les 25 à 64 ans qui détiennent un diplôme supérieur au baccalauréat en 2006, la région de Montréal se classe en 25<sup>e</sup> position des régions métropolitaines analysées. Le retard de Montréal persiste encore par rapport aux 31 métropoles malgré une légère amélioration.

Les mêmes tendances s'observent dans le deuxième suivi du niveau scolaire, qui est tiré des statistiques annuelles de l'Enquête sur la population active au Canada et du American Community Survey aux États-Unis. De manière générale, la part de la population active détenant



un diplôme universitaire est plus élevée que celle de la population totale de 25 à 64 ans. Ainsi, cette part est estimée, en 2007, à 31,4 % pour la population active à Montréal et à 29,9 % pour la population totale du même groupe d'âge.

Le niveau scolaire de la population active de 25 à 64 ans progresse un peu plus lentement à Montréal que dans les villes canadiennes. Montréal fait un rattrapage un peu moins rapide par rapport aux villes américaines dans les années 2000, l'écart qui la sépare de la moyenne américaine diminuant de 8,9 points de pourcentage, en 2000, à 6,1 points seulement, en 2007. Dans l'échelle métropolitaine, Montréal passe du 29<sup>e</sup> rang, avec un taux de grades universitaires qui était le plus élevé en 2004, au 27<sup>e</sup> rang en 2007.

La part des grades universitaires progresse parmi les 25 à 34 ans, jusqu'en 2006. Mais, en 2007, autant à Montréal que dans l'ensemble des 5 métropoles canadiennes, le taux de grades universitaires diminue par rapport à 2006. À Montréal, cette baisse atteint 2,2 points de pourcentage.

Parmi les 35 à 44 ans, la part des grades universitaires a grimpé très rapidement dans les villes canadiennes : de 9,9 points de pourcentage de 2000 à 2007 et de 10,2 points à Montréal, comparé à 4,5 points supplémentaires dans les villes américaines. L'écart entre les villes canadiennes et américaines est comblé ou presque. Dans l'échelle de la scolarité universitaire des 35 à 44 ans, Montréal bondit du 30<sup>e</sup> rang en 2000 au 18<sup>e</sup> rang en 2007. Elle souffre encore d'un retard.

Le taux de grades universitaires progresse aussi plus rapidement parmi les travailleurs mûrs (45 à 64 ans) dans les villes canadiennes (de 5 points de pourcentage de 2000 à 2007 et de 5,4 points à Montréal) que dans les villes américaines (de

2,6 points). Cependant, ils demeurent moins scolarisés dans les villes canadiennes, et en particulier à Montréal. Le positionnement nord-américain de Montréal quant au taux de grades universitaires des 45 à 64 ans reste inchangé de 2000 à 2007, au 30<sup>e</sup> rang.

Montréal, qui avait une part de baccalauréats plus faible, fait un rattrapage partiel : la part des baccalauréats chez les 25 à 64 ans passe de 15,9 % à 20,8 %, ce qui hisse Montréal du 29<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> rang des 31 régions métropolitaines.

Bien que la scolarisation à l'échelle des études supérieures au baccalauréat progresse, ni Montréal ni les autres régions métropolitaines canadiennes ne parviennent à combler l'écart qui les sépare des régions métropolitaines américaines. Montréal descend d'un échelon au sein des 31 villes nord-américaines, passant du 26<sup>e</sup> au 27<sup>e</sup> rang.

À prime abord, la participation scolaire des jeunes ne semble pas très différente entre les villes américaines et les canadiennes. En 2007, le taux de fréquentation scolaire des 15 à 24 ans atteint 65,0 % dans les villes américaines, 65,8 % dans les villes canadiennes et 66,3 % à Montréal selon l'EPA. Un rattrapage s'observe, mais en sens inverse, des villes américaines vers le niveau des villes canadiennes. En effet, en 2000, les villes américaines avaient un taux de fréquentation scolaire (59,4 %) inférieur à celui des villes canadiennes (62,3 %) et à celui de Montréal (61,8 %).

De manière paradoxale, le retard des villes américaines se trouve parmi les jeunes de 20 à 24 ans. C'est non seulement à Montréal (47,9 % en 2007), qui est une ville universitaire, mais aussi dans les autres villes canadiennes (47,8 %), que le taux de fréquentation scolaire des 20 à 24 ans est plus élevé que dans les villes américaines (41,3 %).

## Introduction

La productivité se définit comme étant la relation ou le quotient entre le niveau de production et les intrants utilisés pour atteindre ce niveau de production. Une des mesures les plus connues et utilisées met en relation le niveau de production et l'intrant main-d'œuvre, que l'on appelle productivité du travail. L'intrant main-d'œuvre est mesuré généralement par le nombre de travailleurs ou les heures de travail. Cette étude tente de contourner la difficulté de mesurer la productivité au niveau métropolitain ou local en ayant recours à une mesure indirecte du facteur qui l'influence le plus, le capital humain.

On retrouve des mesures agrégées du produit intérieur brut au niveau métropolitain, la plupart tirées d'une allocation des PIB par industrie des provinces (au Canada) et des États (aux États-Unis) aux régions métropolitaines. Elles sont d'une utilité limitée car elles manquent de précision et les indices de prix font souvent défaut. De plus, les heures de travail ne sont pas toujours disponibles. Pour parvenir à cerner ce phénomène de la productivité, qui intéresse les gouvernements et les acteurs du développement économique, il faut alors contourner ce problème de disponibilité d'information, qui n'est pas prêt d'être résolu, en ayant recours à des indicateurs imparfaits. Ceux-ci ont tout de même l'avantage d'être étroitement associés à la productivité et au niveau de vie et constituent des déterminants majeurs de l'évolution de la productivité.

Le capital humain constitue un déterminant majeur de l'évolution de la productivité du travail. Il est combiné avec d'autres facteurs de production tels que le capital physique et la technologie. La façon de les faire entrer en relation grâce à l'organisation du travail et la gestion des ressources humaines joue un rôle important dans l'évolution de la production. Il peut être mesuré, de manière indirecte, autant en termes de qualité que de quantité, par le niveau de scolarité de la main-d'œuvre ou de la population totale.

Cette étude s'est donc concentrée sur le capital humain et sa mesure. Dans un premier temps, les travaux théoriques ont été recensés afin d'éclaircir la relation entre le capital humain et la prospérité des villes, qui, bien que la causalité ne soit pas toujours évidente, a une grande influence sur le niveau de vie des populations. La mesure la plus utilisée et la plus facilement accessible dans les comparaisons est la part de la population qui a un grade universitaire. Cette mesure, lorsque comparée entre grandes métropoles américaines et canadiennes, sert à évaluer la position de Montréal et à voir comment celle-ci

évolue dans le temps. La mesure globale est par la suite décomposée en fonction des groupes d'âge, ce qui permet de voir si les jeunes générations se scolarisent et sont susceptibles de contribuer à l'amélioration globale de la productivité. On distingue aussi les niveaux de diplomation (ou les types de sanctions) puisque l'entrée de travailleurs fortement scolarisés sur le marché du travail entraîne également une amélioration de la productivité. En fin d'analyse, la fréquentation scolaire est également présentée car elle constitue un indicateur de l'investissement en capital humain réalisé actuellement et montre donc les tendances futures de la scolarisation.

Pour mener ces analyses, des données publiées par les agences statistiques du Canada et des États-Unis ont servi à établir ces comparaisons, soit pour la population totale, soit pour la population présente sur le marché du travail. Le classement des grandes métropoles a été établi en calculant le pourcentage de personnes détenant un grade universitaire, en distinguant le baccalauréat des diplômes supérieurs.

La région métropolitaine est l'entité géographique qui correspond le mieux à la définition économique de la ville. Aussi, «ville» et «région métropolitaine» seront utilisées de manière interchangeable dans le texte.

Le suivi des niveaux de scolarité ne permet pas, cependant, d'identifier les facteurs expliquant qu'un taux de grade universitaire est élevé ou faible dans une région métropolitaine. Plusieurs questions demeurent ainsi sans réponse. Est-ce un meilleur accès aux universités? La priorité collective sur l'éducation a-t-elle été rehaussée? A-t-on investi davantage dans des équipements de pointe et dans la recherche et le développement? Elles pourront faire l'objet de recherches plus exhaustives dans une prochaine édition. L'objectif du premier volume est d'analyser les chiffres bruts pour comprendre l'état de la situation dans la région métropolitaine de Montréal.

Un groupe de travail, issu du Comité technique de la CMM sur la recherche économique métropolitaine, a été constitué pour mener cette étude. Celle-ci a pour but d'alimenter les partenaires dans leurs interventions et orientations en vue de rehausser la productivité de la région métropolitaine de Montréal. Des travaux ultérieurs continueront de creuser la question de la productivité et du capital humain afin d'en faire l'une des priorités des acteurs du développement économique de la métropole.



## 1. Le capital humain et la croissance des villes : revue de la littérature

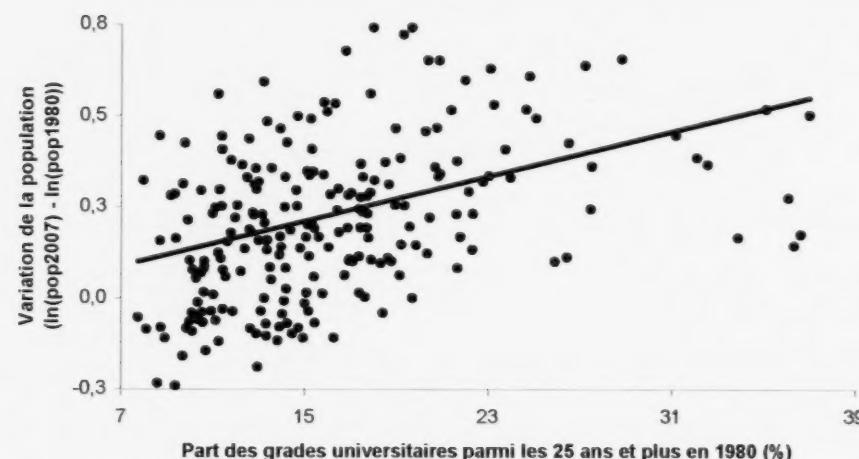
Depuis plus d'un siècle, autant aux États-Unis qu'au Royaume-Uni, les villes qui ont une quantité supérieure de capital humain ont cru plus rapidement que les villes comparables disposant de moins de capital humain (Nardinelli et Simon, 1996, 2002). Cette constatation tient, entre autres, au fait que dans les régions métropolitaines américaines, où plus de 25 % des adultes détenaient un grade universitaire en 1980, la population a cru en moyenne de 45 % entre 1980 à 2000. La croissance de la population ne fut par contre que de 13 %, sur la même période, pour les régions où la part des grades universitaires était en deçà de 10 % (Glaeser et Saiz, 2004 et graphique 1).

En dehors du cadre urbain, le capital humain et la croissance économique avaient déjà fait l'objet d'une littérature abondante, autant théorique qu'empirique, sur laquelle se sont basés les économistes urbains. Voici une courte revue de la littérature à cet effet.

### 1.1 L'origine du concept de « capital humain »

Les travaux de **Becker (1964)** constituent la pierre d'assise de l'analyse économique du capital humain. Selon lui, les individus perçoivent

**Graphique 1 Capital humain en 1980 et croissance démographique de 231 régions métropolitaines froides de 1980 à 2007, États-Unis (temp. moyennes inférieures à 40° F ou 4,5° C en janvier)**



Adaptation de Glaeser et Saiz, 2004  
Sources : Housing and Urban Development, State of the Cities Data Systems  
Bureau of the Census, County and City Data Book 2007

l'éducation comme un investissement dont les bénéfices futurs doivent être supérieurs au coût monétaire encouru pour que ceux-ci s'inscrivent dans cette démarche. En outre, l'offre de salaires élevés sur le marché du travail, récompensant la productivité des individus fortement scolarisés, permettrait d'assurer un tel retour sur l'investissement.

### 1.2 La théorie de la croissance économique

Dans la pensée économique classique (Solow, 1956) les facteurs traditionnels qui expliquent la croissance économique sont les ressources physiques (le capital physique) et le travail (la main-d'œuvre). Ensemble, ces deux facteurs offrent des perspectives limitées de croissance, tendant toujours vers un « état stationnaire ». En ajoutant la possibilité de changement technologique ou de progrès technique au modèle, cela permet alors d'expliquer comment la croissance économique peut être continue. Toutefois, comme le progrès technique est une variable exogène au modèle (non déterminée par le modèle mais donnée), on ne propose aucune explication sur l'origine et le mécanisme par lequel le progrès intervient dans la croissance. Les travaux empiriques de **Barro (1991)** viendront expliquer la croissance avec des données de plusieurs pays. Il identifiera les trois principaux facteurs : le taux d'épargne ou l'investissement, le taux de fertilité et le changement technologique. En isolant le changement technologique, il montre que l'éducation et les politiques qui y sont rattachées en constituent les principales forces motrices.

**Romer (1986)**, pour sa part, avance l'hypothèse que le moteur de la croissance à long terme est l'accumulation des connaissances. Non seulement le savoir procurerait



des bénéfices à ceux qui le génèrent (les innovateurs), mais il aurait également un effet de levier ou de débordement (*spillover*) sur les individus résidant à proximité. Par capital humain, **Lucas (1988)** désigne un « savoir désincarné » (de l'anglais *disembodied knowledge*) inhérent à une société ou à un groupe. Pour lui, la circulation du savoir facilite la créativité et l'innovation et permet ainsi des gains de productivité. La proximité, propre aux villes, stimule la circulation des connaissances et place celles-ci au centre de la dynamique de la croissance économique.

#### Définitions

**Capital humain<sup>2</sup>**: ensemble des capacités, connaissances et compétences qu'une personne acquiert au cours de la vie par l'entremise de l'éducation, de la formation et de l'expérience et qui améliore sa productivité sur le marché du travail ainsi que dans ses autres activités.

**Capital physique<sup>2</sup>**: bâtiments, machines et équipements techniques utilisés dans la production, auxquels s'ajoutent les stocks de matières premières et de produits semi-finis et finis.

**Externalité<sup>3</sup>**: effet négatif ou positif de l'acte de production ou de consommation d'un agent économique sur un autre qui échappe au système d'appréciation du marché.

### 1.3 Le capital humain et la croissance des villes

L'étude des effets de débordements des connaissances a mené les spécialistes de la croissance vers les agglomérations urbaines puisqu'un tel environnement est le lieu par excellence des débordements d'idées. De plus, le lien significatif entre le capital humain et la croissance urbaine a donné lieu à plusieurs tentatives d'explications inspirées des travaux de Becker.

**Rauch (1991)** fait la démonstration du lien entre le niveau d'éducation des résidants des villes et la productivité. Par un modèle empirique, il démontre que dans les villes présentant un niveau élevé de capital humain (niveau de scolarité), on retrouve des salaires et des valeurs foncières supérieures, et ce, pour des individus qui ont le même niveau de capital humain. Un diplômé universitaire qui vit dans une ville où la scolarité

moyenne est élevée gagne davantage qu'un diplômé universitaire qui vit dans une ville où la scolarité moyenne est faible. L'analyse des externalités liées au niveau d'éducation a été formalisée par **Moretti (2003)**. Celui-ci met en évidence que l'éducation influence à la hausse non seulement la rémunération des individus scolarisés, mais également, par débordement, la rémunération de toutes les personnes faisant partie de la communauté locale. Comme Rauch, il estime qu'un individu serait en mesure de gagner davantage dans une ville où l'on retrouve une plus grande proportion de capital humain.

Alors que la plupart des modèles postulent que le capital humain stimule la croissance des villes par le biais des gains de productivité, certains économistes ont supposé que les personnes instruites y contribuaient également en offrant un agrément à leurs voisins, ce qui stimule la qualité de vie urbaine (**Glaeser, Kolko et Saiz, 2001**). Si **Glaeser et Saiz (2003)** confirment l'effet positif du capital humain grâce aux gains de productivité à l'échelle métropolitaine, ils avancent cependant que le niveau de qualification d'une population n'influera pas sur la qualité de vie qu'à une échelle locale. Pour sa part, **Shapiro (2003)** estime qu'une partie des bénéfices du capital humain sur la croissance des villes serait liée à une relation étroite entre le niveau élevé de compétence d'une population et la croissance de la qualité de vie induite par une amélioration des aménagements urbains en demande par cette population.

Bien que le capital humain ait d'abord été traité de façon agrégée en prenant, par exemple, la part de la population possédant un grade universitaire, certains chercheurs ont examiné plus en détail l'apport de certains sous-groupes de la population urbaine. Par exemple, **Florida (2002)** avance que ce n'est pas seulement la quantité de capital humain (part de la population qui est scolarisée) qui favorise la croissance, mais également les types de savoir et de compétences des travailleurs. Il nomme « classe créative » un sous-groupe dont les membres possèdent des compétences techniques ou artistiques de haut niveau (sur la base des professions ou occupations). Toutefois, cette relation ne fait pas l'unanimité car **Hoyman et Faricy (2008)**, entre autres, montrent que la croissance urbaine ne serait pas liée à la présence de ce groupe et demeurerait positivement liée à une mesure plus générale du capital humain. En construisant une variable à partir du même principe que Florida, **Abel et Gabe (2008)** précisent toutefois que la présence d'individus ayant des compétences liées aux divers secteurs des services, de la

2. <http://www.cetech.gouv.qc.ca/lexique/>  
3. Office québécois de la langue française.



production et des technologies de l'information, aurait une influence positive sur le niveau de l'activité économique dans les métropoles (le PIB par habitant). Finalement, **Beckstead, Brown et Gellatly (2008)** ont mis en évidence la complémentarité et l'effet positif de la présence d'un bassin diversifié de travailleurs spécialisés (des professionnels hautement scolarisés, dont les scientifiques et les ingénieurs) sur la productivité.

Le lien entre le capital humain et la croissance des villes est une relation solidement établie et documentée en économie urbaine. Le capital humain est le facteur clé de la croissance des régions métropolitaines. Cependant, il n'y a pas encore de consensus académique sur les causes de cette relation. Dans les prochaines sections, nous évaluerons le niveau de scolarité universitaire des populations de Montréal et de 30 autres régions métropolitaines nord-américaines.

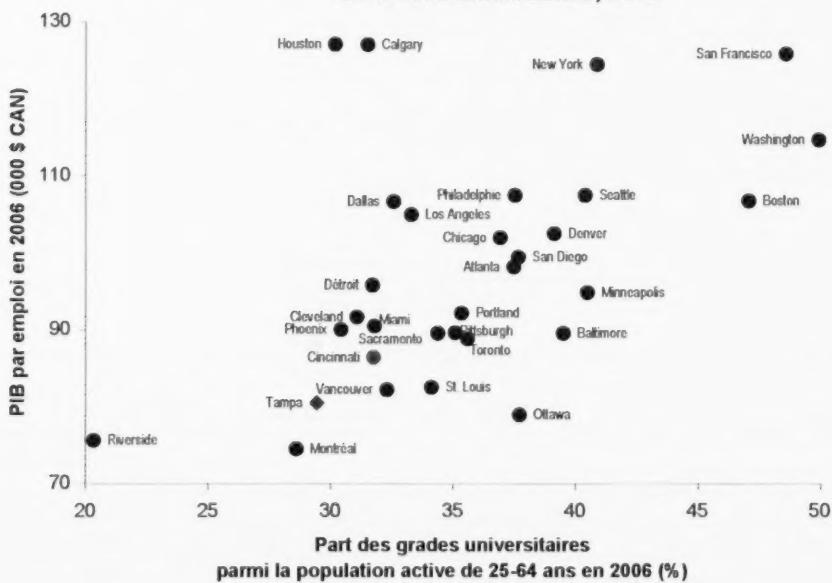
## Capsule

### L'impact du capital humain sur la productivité métropolitaine : une illustration graphique

Le graphique 2 ci-dessous illustre le lien statique entre la scolarité et la productivité dans les grandes régions métropolitaines. Les agglomérations les plus scolarisées, Washington et San Francisco, sont celles qui ont le PIB par emploi le plus élevé. À l'inverse, les régions les moins scolarisées, Riverside, Montréal et Tampa, ont le PIB par emploi le plus faible.

Principales exceptions, Calgary et Houston ont le PIB par emploi le plus élevé malgré leur niveau de scolarité relativement faible, car elles se spécialisent dans la production de pétrole et de gaz. Leur productivité dépend de l'abondance de la ressource naturelle et du capital physique utilisé pour l'exploiter.

**Graphique 2 Productivité et capital humain, RMR nord-américaines, 2006**



Sources : - Part des grades universitaires : U.S. Census Bureau (ACS 2006) et Statistique Canada (recensement 2006)  
- PIB par emploi : U.S. Bureau of Economic Analysis, Conference Board du Canada, Statistique Canada et Centre d'étude des niveaux de vie



## 2. Taux de grades universitaires : l'évolution de la position du Grand Montréal au Canada et aux États-Unis entre deux recensements (2001 et 2006)

L'analyse comparative suivante porte sur l'évolution du niveau de scolarité de la population totale âgée de 25 à 64 ans des 5 régions métropolitaines les plus peuplées au Canada et des 26 régions des États-Unis de plus de deux millions d'habitants entre 2001 (ou 2000 aux États-Unis) et 2006. L'objectif est d'évaluer la position de la région métropolitaine de Montréal au Canada et aux États-Unis. Les parts respectives des grades universitaires, des baccalauréats et des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 64 ans ont été considérées dans l'étude (voir notes méthodologiques, p. 19).

### 2.1 Les métropoles canadiennes sont en mode rattrapage mais leur retard persiste

Bien que le niveau de scolarité demeure supérieur dans les régions métropolitaines américaines en 2006, les métropoles canadiennes rattrapent peu à peu leurs voisines américaines. En 2006, la part de la population de 25 à 64 ans qui détient un grade universitaire avoisine 31,1 % dans les régions canadiennes comparativement à 33,9 % dans les régions américaines (tableau 1). L'écart entre les deux ensembles a fondu de 1,8 point de pourcentage entre 2000/2001 et 2006.

### 2.2 Montréal gagne du terrain par rapport aux métropoles américaines mais en perd par rapport aux métropoles canadiennes

Avec 26,5 % de la population des 25 à 64 ans détenant un grade universitaire en 2006, Montréal se classe en 29<sup>e</sup> position parmi les 31 régions métropolitaines analysées dans la présente étude. Les autres villes canadiennes, Ottawa-Gatineau (35,4 %, 9<sup>e</sup>), Toronto (33,6 %, 14<sup>e</sup>), Vancouver (30,7 %, 19<sup>e</sup>) et Calgary (30,6 %, 20<sup>e</sup>), performent mieux que Montréal à cet égard.

Montréal a gagné un rang entre 2000/2001 et 2006 et a réussi à réduire de 1,3 point de pourcentage l'écart qui la sépare de la moyenne des 31 métropoles. Sa part était estimée à 22,4 % en 2001, alors que la moyenne était de 30,9 % : Montréal avait 8,5 points de pourcentage à gagner pour rattraper la moyenne des 31. En 2006, cet écart persiste bien qu'il ait légèrement diminué. Il se situe à 7,2 points de pourcentage.

À l'image de ses consœurs canadiennes, Montréal effectue un rattrapage par rapport aux régions américaines. L'écart à combler pour Montréal est toutefois plus important. Ce dernier est passé de 8,9 points de pourcentage en 2000/2001 à 7,4 points de pourcentage en 2006. Cependant, l'écart entre le taux de grades universitaires de Montréal et la moyenne des 5 métropoles canadiennes<sup>4</sup> a augmenté de 0,3 point de pourcentage de 2001 à 2006.

### 2.3 Taux de grades universitaires plus élevé chez les 25 à 34 ans à Montréal et dans l'ensemble des métropoles canadiennes

Le rattrapage des régions métropolitaines canadiennes se fait dans tous les groupes d'âge. Toutefois, il n'y a pas de rattrapage à faire pour les 25 à 34 ans, les métropoles canadiennes augmentant leur avance sur les métropoles américaines de 3,2 points de pourcentage en cinq ans. Cet avantage est passé de 0,5 point de pourcentage en 2000/2001 à 3,7 points en 2006. Le constat est le même pour la région métropolitaine de Montréal : à l'image des régions canadiennes, le taux de grades universitaires est plus élevé chez les 25 à 34 ans et le rattrapage effectué par cette cohorte d'âge est plus important. Les gains pour les 25 à 34 ans ont permis à celle-ci de se rapprocher de la moyenne des 31 métropoles. En 2006, le taux de grades universitaires atteint 33,9 % à Montréal alors qu'il se situe à 34,4 % dans les 31 métropoles. L'écart qui sépare Montréal des autres métropoles s'est sensiblement réduit, de 3,3 points de pourcentage en 2000/2001 à 0,5 point en 2006. La région a ainsi grimpé de trois places au classement de 2001 à 2006 pour finalement occuper la 17<sup>e</sup> position.

Parmi les 35 à 44 ans, l'écart persiste (29,3 % à Montréal contre 35 % dans les 31 métropoles), mais il diminue de 7,7 à 5,7 points de pourcentage entre 2000/2001 et 2006. Pour ce groupe d'âge, Montréal a grimpé de 3 places au classement des 31 régions métropolitaines, passant du 30<sup>e</sup> rang au 27<sup>e</sup> rang.

En raison de son retard historique en matière d'éducation, l'augmentation du taux de grades



4. Si on excluait la RMR de Montréal de la moyenne des 5 métropoles canadiennes, l'écart serait encore plus prononcé.

**Tableau 1 Grades universitaires dans la population totale de 25 à 64 ans selon le niveau de diplôme, le groupe d'âge et la région métropolitaine, Canada et États-Unis, 2006 et 2001 (ou 2000 aux États-Unis)**

Niveau de diplôme et groupe d'âge	Moyenne - 26 régions métropolitaines américaines		Moyenne - 5 régions métropolitaines canadiennes		Moyenne - 31 régions métropolitaines				Montréal		Variation de l'écart entre Montréal et les 31 métropoles, 2001 à 2006 (points de pourcentage) (b-d) - (a-c)	
					2000 ou 2001		2006		Part (%)			
	2000	2006	2001	2006	(a)	(b)	2001	2006	(c)	(d)	2001	2006
<b>Ensemble des grades universitaires</b>												
<b>25-64 ans</b>	<b>31,3</b>	<b>33,9</b>	<b>26,7</b>	<b>31,1</b>	<b>30,9</b>	<b>33,7</b>	<b>22,4</b>	<b>26,5</b>	<b>30</b>	<b>29</b>		<b>-1,3</b>
25-34 ans	32,6	34,0	33,1	37,7	32,6	34,4	29,3	33,9	21	17		-2,8
35-44 ans	30,8	35,1	26,8	33,7	30,4	35,0	22,7	29,3	30	27		-2,0
45-64 ans	30,9	33,2	22,5	25,8	30,0	32,5	18,3	21,1	31	30		-0,3
<b>Baccalauréat</b>												
<b>25-64 ans</b>	<b>19,9</b>	<b>21,5</b>	<b>17,0</b>	<b>19,5</b>	<b>19,6</b>	<b>21,3</b>	<b>14,2</b>	<b>16,7</b>	<b>30</b>	<b>30</b>		<b>-0,8</b>
25-34 ans	23,5	23,9	23,7	26,0	23,5	24,1	20,8	23,0	23	20		-1,6
35-44 ans	20,0	22,5	17,2	21,2	19,7	22,4	14,7	18,8	30	30		-1,4
45-64 ans	17,3	19,5	12,6	14,9	16,8	19,1	10,2	12,2	31	31		0,3
<b>Diplômes supérieurs</b>												
<b>25-64 ans</b>	<b>11,4</b>	<b>12,4</b>	<b>9,7</b>	<b>11,6</b>	<b>11,3</b>	<b>12,4</b>	<b>8,2</b>	<b>9,8</b>	<b>28</b>	<b>25</b>		<b>-0,5</b>
25-34 ans	9,1	10,1	9,4	11,7	9,2	10,3	8,5	10,9	12	11		-1,3
35-44 ans	10,7	12,6	9,7	12,5	10,6	12,6	8,0	10,5	27	21		-0,5
45-64 ans	13,6	13,6	9,8	11,0	13,2	13,4	8,1	8,9	30	29		-0,6

Source : Annexe statistique, tableau A1

universitaires des 45 à 64 ans s'est avérée beaucoup plus lente que pour les autres groupes d'âge. De plus, ces derniers ont un important rattrapage à effectuer, car plus de 10 points de pourcentage les séparent toujours de la moyenne des 31 métropoles en 2006 (21,1 % contre 32,5 %). La région métropolitaine de Montréal occupe ainsi le 30<sup>e</sup> rang au classement général en 2006 alors qu'elle se retrouvait en 31<sup>e</sup> position en 2000/2001.

Le progrès de Montréal se réalise par rapport aux villes américaines. L'écart entre le taux de grades universitaires de Montréal et la moyenne des 26 métropoles américaines a diminué de 2000/2001 à 2006 dans toutes les cohortes d'âge. Chez les 25-34 ans, notamment, cet écart est passé de 3,3 points de pourcentage à 0,1. Montréal n'a toutefois pu combler son écart avec les régions canadiennes. Ce dernier a augmenté chez les 35-44 ans et les 45-64 ans et est resté stable chez les 25-34 ans.

#### 2.4 Une performance meilleure de Montréal au niveau des diplômes supérieurs au baccalauréat

Le taux de grades universitaires des régions canadiennes se rapproche peu à peu du niveau des régions américaines tant pour le baccalauréat que pour les diplômes supérieurs. Si l'on s'en tient au baccalauréat, le taux de grades universitaires des 25 à 64 ans s'élève à 19,5 % dans les métropoles canadiennes comparativement à 21,5 % dans les régions américaines en 2006. La part des diplômes supérieurs atteint 11,6 % dans les régions canadiennes et 12,4 % dans les régions américaines en 2006. L'écart entre les deux ensembles a fondu de 0,9 point de pourcentage entre 2000/2001 et 2006, aussi bien au niveau du baccalauréat que des diplômes supérieurs. Dans les deux cas, le rattrapage effectué par les métropoles canadiennes par rapport aux métropoles américaines est plus rapide chez les 25-34 ans grâce à une croissance supérieure des bacheliers.



La part de la population de 25 à 64 ans détenant un baccalauréat dans la région métropolitaine de Montréal a progressé de 14,2 % à 16,7 % de 2001 à 2006. Malgré cette croissance, Montréal occupe toujours la 30<sup>e</sup> position au classement général. En comparaison, 21,3 % de la population des 31 régions analysées détient un baccalauréat en 2006. L'écart entre Montréal et l'ensemble des régions a diminué de 0,8 point pourcentage entre 2000/2001 et 2006.

Montréal a moins de bacheliers que Calgary (21,2 %, 12<sup>e</sup> rang), Ottawa-Gatineau (20,8 %, 17<sup>e</sup>), Toronto (20,8 %, 18<sup>e</sup>) et Vancouver (19,4 %, 22<sup>e</sup>). Toutefois, à l'image de ses consœurs canadiennes, l'écart entre la part des baccalauréats dans la population de Montréal et celle des régions américaines a diminué de 0,9 point de pourcentage entre 2000/2001 et 2006. L'écart entre Montréal et les centres urbains canadiens est resté stable.

Avec 9,8 % des 25 à 64 ans qui détiennent un diplôme supérieur en 2006, la région de Montréal se classe en 25<sup>e</sup> position des régions métropolitaines analysées. Le retard de Montréal persiste encore par rapport aux 31 métropoles malgré une légère amélioration. En effet, la moyenne des 31 régions se situe à 12,4 %. Bien que la position de Montréal au classement général est plus avantageuse au niveau des diplômes supérieurs que des baccalauréats, il est à noter que l'écart entre le taux de grades universitaires de la région et celui des 31 métropoles a diminué plus rapidement pour les baccalauréats (à l'exception des 45-64 ans).

Ottawa-Gatineau (14,6 %, 6<sup>e</sup> rang), Toronto (12,9 %, 8<sup>e</sup>), Vancouver (11,3 %, 18<sup>e</sup>)表演 mieux que Montréal au niveau des diplômes supérieurs. Seule la région de Calgary (9,4 %, 27<sup>e</sup>) se retrouve derrière Montréal. L'écart entre le taux de grade universitaire de Montréal et la moyenne des régions canadiennes a augmenté de 0,3 point de pourcentage de 2001 à 2006 alors que celui par rapport aux

régions américaines a diminué de 0,6 point de pourcentage. Comparativement aux États-Unis, le nombre de Montréalais détenant un diplôme supérieur a ainsi progressé moins rapidement que le nombre de bacheliers chez les 25 à 64 ans.

Tant au niveau du baccalauréat que des diplômes supérieurs, Montréal rattrape les régions américaines, et ce, pour l'ensemble des groupes d'âges (à l'exception des 45-64 ans au niveau du baccalauréat), mais elle n'arrive pas dans l'ensemble à combler son écart avec les régions canadiennes. Les 25-34 ans sont le groupe d'âge qui détient la part la plus élevée de baccalauréats (23,0 %) à Montréal. Pourtant, Montréal n'arrive qu'au 20<sup>e</sup> rang en 2006. Ce niveau est toujours inférieur à la moyenne des 5 régions canadiennes et à la moyenne des 26 régions américaines. Par contre, au niveau des diplômes supérieurs, le taux de grade universitaire existant à Montréal a dépassé la moyenne des régions américaines en 2006. En effet, ce taux atteint 10,9 % à Montréal comparativement à 10,1 % en 2006 aux États-Unis. Montréal occupe la 11<sup>e</sup> position parmi les 31 régions nord-américaines.

À Montréal, les personnes de 35-44 ans et de 45-64 ans sont toujours caractérisées par une faible part de baccalauréats ou de diplômes supérieurs en 2006. Au niveau des baccalauréats, elles occupent respectivement la 30<sup>e</sup> (18,8 %) et la 31<sup>e</sup> (12,2 %) position du classement général, comme en 2001. Au niveau des diplômes supérieurs, la situation est plus positive chez les 35-44 ans puisque Montréal a notamment grimpé de six places au classement de 2001 à 2006 et occupe désormais la 21<sup>e</sup> position. Le taux de grades universitaires est passé de 8,0 % à 10,5 % de 2001 à 2006. Chez les 45-64 ans, seule une part de 8,9 % de la population détient un diplôme supérieur en 2006 comparativement à 13,4 % pour l'ensemble des 31 métropoles. Montréal se classe au 29<sup>e</sup> rang.



### **3. Le suivi annuel de la scolarité de la main-d'œuvre à Montréal et dans les autres régions métropolitaines en Amérique du Nord**

Dans les analyses précédentes, les informations portaient sur la population totale de 25 à 64 ans, sans distinguer celle qui était sur le marché du travail. Avec ce qui suit, le cadre d'analyse se concentre sur la population présente sur le mar-

ché du travail et porte sur une période historique plus longue qui s'étend de 1987 à 2007. L'ajout de la fréquentation scolaire à l'examen permet de jauger les nouvelles tendances de la diplomation.

### 3.1 La scolarité de la main-d'œuvre

Le capital humain est mesuré le plus fréquemment par la part de la population de 25 ans et plus qui a un grade universitaire. Afin de viser spécifiquement la main-d'œuvre, l'indicateur ciblé sera la part des grades universitaires au sein de la population active de 25 à 64 ans. Comme cet indicateur n'est pas toujours disponible pour la population active par groupe d'âge, un examen subséquent portera sur la scolarité de la population adulte totale, en la détaillant par groupe d'âge — 25 à 34 ans, 35 à 44 ans et 45 à 64 ans — et en séparant les baccalauréats des diplômes supérieurs.

À l'échelle locale, le capital humain est traditionnellement évalué à partir du recensement, à tous les dix ans aux États-Unis et à tous les 5 ans au Canada. Des estimés annuels sont disponibles aux États-Unis, depuis l'an 2000, dans l'American Community Survey (ACS) et, au Canada, depuis 1987, dans l'Enquête sur la population active (EPA). L'ACS fournit le niveau scolaire de la population active de 25 à 64 ans depuis 2004 seulement.

L'utilité de l'EPA et de l'ACS provient du fait que ces enquêtes permettent d'assurer un suivi annuel entre les recensements et de jauger les progrès accomplis. Cependant, alors que l'ACS est modélisé sur le recensement américain et présente des résultats similaires, l'EPA donne des taux de grades universitaires un peu plus élevés que ceux fournis par le recensement canadien. Il est donc possible que les données canadiennes de l'EPA soient légèrement surévaluées par rapport aux données américaines tirées de l'ACS. C'est pour cela que les graphiques montrent à la fois les courbes de l'EPA et

du recensement pour les villes canadiennes. Les deux sources donnent des tendances semblables.

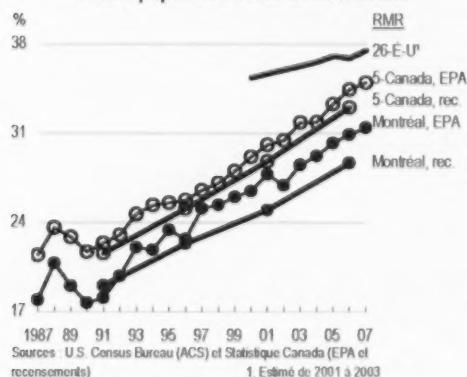
Les régions métropolitaines choisies sont les mêmes que celles dans la section précédente, soit les 26 régions métropolitaines américaines de plus de 2 millions d'habitants et les 5 principales régions métropolitaines au Canada, dont 3 ont plus de 2 millions d'habitants.

Les graphiques montrent la part des grades universitaires dans les 26 régions métropolitaines américaines selon l'ACS (dans les graphiques, cette courbe porte l'étiquette «26-É-U»), dans les 5 principales régions métropolitaines canadiennes selon l'EPA («5-Canada, EPA») et selon le recensement («5-Canada, rec.»), et dans la région métropolitaine de Montréal selon l'EPA («Montréal, EPA») et selon le recensement («Montréal, rec.»).

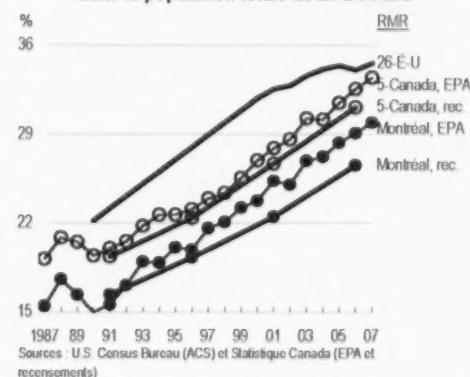
De manière générale, la part de la population active détenant un diplôme universitaire est plus élevée (graphique 3) que celle de la population totale de 25 à 64 ans (graphique 4). Ainsi, cette part est estimée, en 2007, à 31,4 % pour la population active à Montréal et à 29,9 % pour la population totale du même groupe d'âge.



Graphique 3 Part des grades universitaires dans la population active de 25 à 64 ans



Graphique 4 Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 64 ans



ont un grade universitaire dans les villes américaines alors qu'elle se situe à 35,0 % dans les villes canadiennes. Montréal a, en 2007, le taux de grades universitaires le plus faible des villes canadiennes, mais seulement 0,3 point de pourcentage en deçà de Calgary. Quatre villes américaines ont un taux plus faible que Montréal : Houston, Tampa, Phoenix et Riverside. Une forte immigration peu qualifiée en provenance d'Amérique du Sud réduit le niveau scolaire des villes du Sud des États-Unis.

Le niveau scolaire de la population active de 25 à 64 ans progresse un peu plus lentement à Montréal (de 26,4 % à 31,4 %, soit cinq points de pourcentage, de 2000 à 2007) que dans les villes canadiennes (de 29,1 % à 35 %, soit 5,9 points de pourcentage de plus). Montréal fait un rattrapage un peu moins rapide par rapport aux villes américaines dans les années 2000, l'écart qui la sépare de la moyenne américaine diminuant de 8,9 points de pourcentage, en 2000, (26,4 % comparé à 35,3 %) à 6,1 points seulement, en 2007 (31,4 % comparé à 37,5 %). Dans l'échelle métropolitaine, Montréal passe du 29<sup>e</sup> taux de grades universitaires le plus élevé en 2004 au 27<sup>e</sup> rang en 2007.

### Rattrapage scolaire des villes canadiennes

Les villes canadiennes sont en train de rattraper les villes américaines. L'écart entre les deux a fondu de moitié depuis le début de la décennie, passant de 6,2 points de pourcentage en 2000 à 2,5 points en 2007. Les données du recensement canadien montrent un retard canadien un peu plus élevé, de l'ordre de 3,9 points de pourcentage en 2006, mais un rattrapage similaire, à partir d'un écart d'environ 6,6 points en 2001.

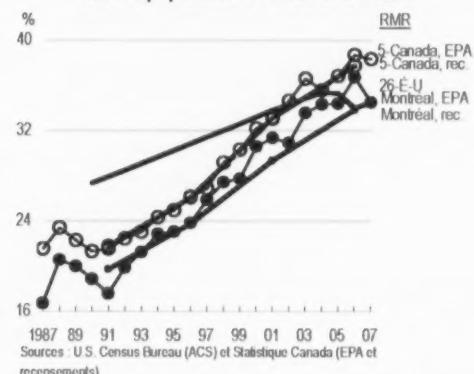
### Les 25 à 34 ans ont rejoint ceux des villes américaines mais sont toujours dépassés par ceux des villes canadiennes

La scolarisation universitaire des villes canadiennes s'accélère depuis le début des années 1990 avec l'arrivée de la génération X sur le marché du travail. La génération X regroupe les personnes nées entre 1966 et 1976. Les premiers X avaient 25 ans en 1991, 35 ans en 2001. Or, la part des grades universitaires a commencé à grimper en 1991 parmi les 25 à 34 ans et, dix ans plus tard, parmi les 35 à 44 ans.

La part des grades universitaires progresse parmi les 25 à 34 ans jusqu'en 2006 (6,5 points de pourcentage de plus de 2000 à 2006, passant

de 32,2 % à 38,7 % pour les villes canadiennes, et 6,1 points à Montréal, soit de 30,6 % à 36,7 %, mais seulement 0,8 point dans les villes américaines, soit de 33,2 % à 34 %, graphique 5). Autant le recensement que l'EPA montrent que le niveau scolaire des jeunes dans les villes canadiennes dépasse maintenant celui des villes américaines. Selon l'EPA, parmi les 25 à 34 ans, toutes les villes canadiennes dépassent en 2006 la moyenne des grandes villes américaines. Selon le recensement, seule Montréal demeure en deçà de la moyenne américaine, et ce, de 0,1 point de pourcentage seulement.

Graphique 5 Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 34 ans



En 2007, autant pour Montréal que pour la moyenne des 5 métropoles canadiennes, le taux de grades universitaires a diminué par rapport à 2006. Ainsi, à Montréal, cette diminution atteint 2,2 points de pourcentage, passant de 36,7 % à 34,5 %. Pour la moyenne des villes canadiennes, la baisse est estimée à moins d'un demi-point de pourcentage (de 38,7 % à 38,3 %). Parmi ces dernières, outre Montréal, Vancouver et Calgary sont en diminution. Cela pourrait être le résultat, cinq ans plus tard, de la baisse de la fréquentation scolaire de 2001-2003 ou d'une émigration plus forte de diplômés universitaires. Dans le premier cas, comme le taux de fréquentation scolaire s'est remis à croître, la baisse sera renversée une à trois années plus tard. Dans le deuxième cas, il manque des données pour évaluer la situation. Aux États-Unis, la hausse s'est poursuivie entre 2006 et 2007 (de 34 % à 34,5 %). Malgré le revirement de 2007, Montréal grimpe de 3 échelons quant au taux de grades universitaires des 25 à 34 ans, soit du 17<sup>e</sup> rang au 14<sup>e</sup>.

Donnée frappante aux États-Unis, le niveau scolaire des jeunes générations est inférieur à celui des générations précédentes. Une immi-

gration sous-scolarisée, en provenance de l'Amérique latine, réduit le niveau scolaire de la population, particulièrement celui des jeunes. En 2007, la part des grades universitaires s'élève à 35,9 % parmi les gens âgés de 35 à 44 ans, mais tombe à 34,5 % parmi les 25 à 34 ans. C'est la première fois aux États-Unis que la jeune génération est moins scolarisée que celle qui la précède.

#### Scolarisation accélérée des 35 à 44 ans à Montréal et dans les villes canadiennes mais Montréal demeure en retard

Parmi les 35 à 44 ans, la part des grades universitaires a grimpé très rapidement dans les villes canadiennes : de 9,9 points de pourcentage de 2000 à 2007, passant de 26 % à 35,9 %, et de 10,2 points à Montréal, soit de 22,8 % à 33 %, comparé à 4,5 points supplémentaires dans les villes américaines, soit de 31,4 % à 35,9 % (graphique 6). L'écart entre les villes canadiennes et américaines est comblé ou presque : dans le pire des cas — les statistiques du recensement de 2006 — seul 1,4 point de pourcentage sépare les villes canadiennes des villes américaines. Dans le meilleur des cas — les chiffres de l'EPA — les villes canadiennes ont le même taux de grades universitaires au sein des 35 à 44 ans que les villes américaines depuis 2006. Dans l'échelle de la scolarité universitaire des 35 à 44 ans, Montréal bondit du 30<sup>e</sup> rang en 2000 au 18<sup>e</sup> rang en 2007. Elle souffre encore d'un retard, de 2,9 points selon l'EPA et de 5,8 points selon le recensement, comparativement à la moyenne des 31 métropoles.

#### Sous-scolarisation des travailleurs mûrs de 45 à 64 ans

Le taux de grades universitaires progresse aussi plus rapidement parmi les travailleurs mûrs (45 à 64 ans) dans les villes canadiennes (5 points de pourcentage de plus de 2000 à 2007, soit de 24 % à 29 %, et de 5,4 points à Montréal, soit de 20,1 % à 25,5 %, graphique 7) que dans les villes américaines (2,6 points de plus, soit de 31,1 % à 33,7 %). Cependant, ils demeurent moins scolarisés dans les villes canadiennes, et en particulier à Montréal. Le positionnement nord-américain de Montréal quant au taux de grades universitaires des 45 à 64 ans reste inchangé de 2000 à 2007, au 30<sup>e</sup> rang. L'écart demeure favorable aux villes américaines : 4,7 points par rapport aux villes canadiennes et 8,2 points par rapport à Montréal selon l'EPA. Selon le recensement de 2006, le retard est plus

accentué et s'élève à 7,5 points pour les villes canadiennes et 12,2 points de pourcentage pour Montréal.

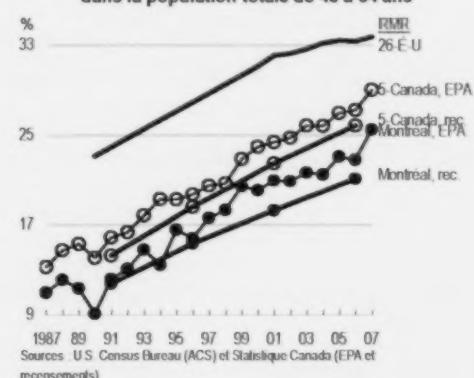
Graphique 6 Part des grades universitaires dans la population totale de 35 à 44 ans



#### Montréal a encore du rattrapage à faire mais les villes canadiennes sont en avance au baccalauréat

La scolarisation commence par le bas, c'est-à-dire au niveau du baccalauréat, pour atteindre graduellement les études supérieures. Le rattrapage scolaire des villes canadiennes devrait donc atteindre d'abord le baccalauréat et aboutir ultérieurement aux diplômes supérieurs. C'est ce que montre l'EPA mais non le recensement.

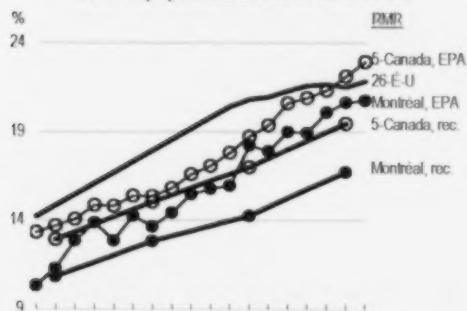
Graphique 7 Part des grades universitaires dans la population totale de 45 à 64 ans



Selon l'EPA, les villes canadiennes ont rattrapé les villes américaines en 2006 et continuent de les dépasser en 2007. La part de la population de 25 à 64 ans, qui a un baccalauréat, s'élève à 22,9 % en 2007, comparé à 21,8 % dans les villes américaines (graphique 8). Montréal, qui avait une part de baccalauréats plus faible, fait

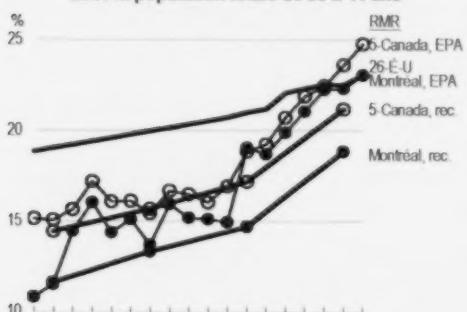


**Graphique 8 Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 64 ans**



Sources: U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

**Graphique 10 Part des baccalauréats dans la population totale de 35 à 44 ans**



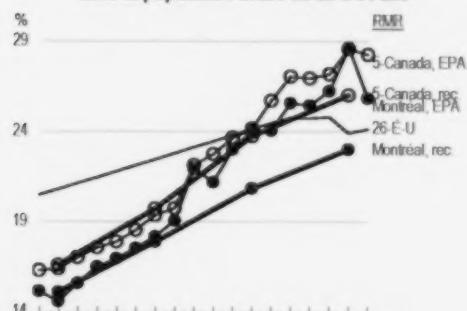
Sources: U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

un rattrapage partiel : la part des baccalauréats chez les 25 à 64 ans passe de 15,9 % à 20,8 %, ce qui hisse Montréal du 29<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> rang des 31 régions métropolitaines. La baisse de la part des baccalauréats parmi les 25 à 34 ans, en 2007, ralentit la progression de Montréal.

Selon les deux sources statistiques, la part des baccalauréats augmente plus vite dans les villes canadiennes que dans les villes américaines dans les années 2000. La croissance est plus prononcée selon l'EPA — 5,1 points de pourcentage de plus dans les villes canadiennes de 2000 à 2007, soit de 17,8 % à 22,9 %, 1,4 point de pourcentage de plus dans les villes américaines, soit de 20,4 % à 21,8 % — que selon le recensement — 2,5 points de plus dans les villes canadiennes, soit de 17 % à 19,5 %.

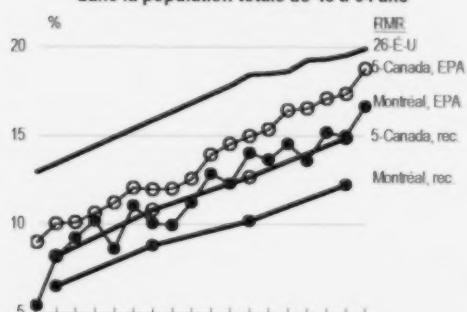
Par groupe d'âge (graphiques 9 à 11), la forte progression du baccalauréat depuis le début des années 1990 fait que les villes canadiennes ont un taux de baccalauréats plus élevé que la

**Graphique 9 Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 34 ans**



Sources: U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

**Graphique 11 Part des baccalauréats dans la population totale de 45 à 64 ans**



Sources: U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

moyenne américaine parmi les 25 à 34 ans depuis 2001 (depuis 2003 à Montréal), et aussi parmi les 35 à 44 ans depuis 2006. Pour ce dernier groupe d'âge, Montréal a atteint la parité avec les villes américaines, en 2007. Le retard de Montréal et des villes canadiennes demeure chez les 45 ans à 64 ans.

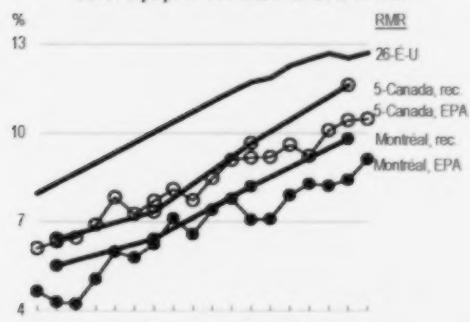
Selon le recensement, les villes canadiennes continuent à avoir un taux de baccalauréats plus faible (19,5 %) que les villes américaines (21,5 %). Le rattrapage des villes canadiennes n'est complété que parmi les 25 à 34 ans.

#### Retard persistant dans les diplômes supérieurs autant à Montréal que dans les métropoles canadiennes

Selon l'EPA, bien que la scolarisation à l'échelle des études supérieures au baccalauréat progresse, ni Montréal ni les autres régions métropolitaines canadiennes ne parviennent à combler

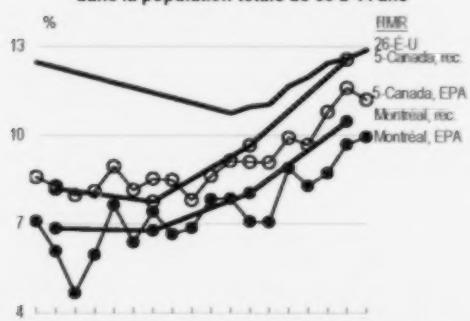


**Graphique 12 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 64 ans**



Sources : U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

**Graphique 14 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 35 à 44 ans**

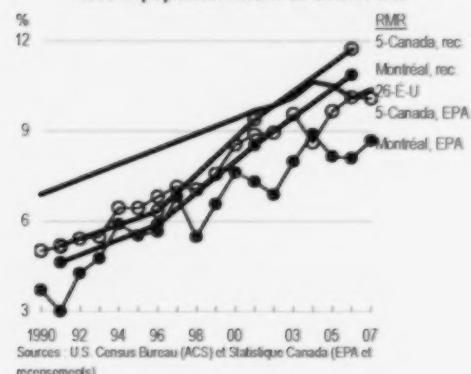


Sources : U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

l'écart qui les sépare des régions métropolitaines américaines. Montréal demeure à 3,6 points de pourcentage de la moyenne américaine en 2000 comme en 2007. Elle descend d'un échelon au sein des 31 villes nord-américaines, passant du 26<sup>e</sup> au 27<sup>e</sup> rang. Même parmi les générations les plus jeunes, l'écart demeure inchangé. Parmi les 25 à 34 ans, la part des diplômes supérieurs atteint 8,7 % à Montréal en 2007, comparé à 10,1 % dans les métropoles canadiennes et à 10,4 % dans les régions américaines. L'écart entre Montréal et les villes américaines était semblable en l'an 2000.

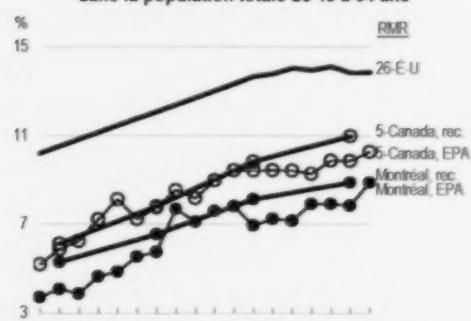
Par contre, selon le recensement, la situation est différente, la scolarisation au niveau des études supérieures progressant davantage dans les villes canadiennes que dans les villes américaines. La part des diplômes supérieurs augmente de 1,9 point de pourcentage de 2000 à 2006 dans les villes canadiennes, soit de 9,7 % à 11,6 % et de 1,6 point à Montréal, soit de 8,2 % à 9,8 %, et de 1 point dans les villes américai-

**Graphique 13 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 34 ans**



Sources : U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

**Graphique 15 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 45 à 64 ans**



Sources : U.S. Census Bureau (ACS) et Statistique Canada (EPA et recensements)

nes, soit de 11,4 % à 12,4 % (graphiques 12 à 15). Le retard canadien par rapport aux villes américaines est faible et celui de Montréal, un peu plus élevé. Le rattrapage canadien (11,7 % comparé à 10,1 % pour la moyenne américaine) et de Montréal (10,9 %) serait complété parmi les 25 à 34 ans. Les villes canadiennes seraient presque à parité parmi les 35 à 44 ans (12,5 % comparé à 12,6 % pour la moyenne américaine), Montréal ayant un retard à combler (10,5 %).

### 3.2 La fréquentation scolaire des jeunes

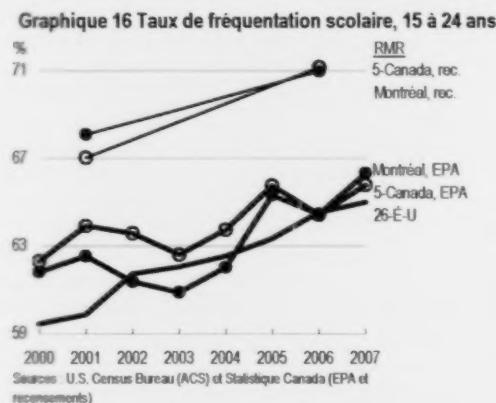
L'investissement en capital humain peut être évalué, en regardant non pas son résultat, le niveau de scolarité, mais la présence des jeunes sur les bancs d'école pendant les dernières années de formation, de 15 à 24 ans. Le taux de fréquentation scolaire des 15 à 19 ans permet de suivre la scolarisation secondaire ou post-secondaire non universitaire, et celui des 20 à 24 ans, la scolarisation universitaire.



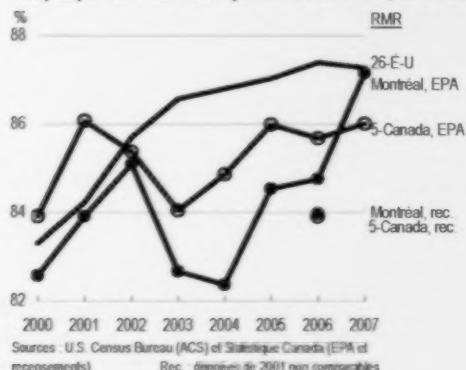
À prime abord, la participation scolaire des jeunes ne semble pas très différente entre les villes américaines et les canadiennes. En 2007, le taux de fréquentation scolaire des 15 à 24 ans atteint 65,0 % dans les villes américaines, 65,8 % dans les villes canadiennes et 66,3 % à Montréal selon l'EPA (graphique 16). Un rattrapage s'observe, mais en sens inverse, des villes américaines vers le niveau des villes canadiennes. En effet, en 2000, les villes américaines avaient un taux de fréquentation scolaire (59,4 %) plus faible que celui des villes canadiennes (62,3 %) et que celui de Montréal (61,8 %).

#### Baisse de la fréquentation scolaire au Canada et à Montréal de 2001 à 2003 et reprise par la suite

Même si la fréquentation scolaire des 15-24 ans suit une tendance à la hausse, elle a reculé de 2000 à 2007 dans les villes canadiennes (de 63,9 % en 2001 à 62,6 % en 2003), particulièrement à Montréal (de 62,5 % à 60,9 %). Les services à la consommation, qui font appel à de la main-d'œuvre jeune, ont connu une forte croissance au début des années 2000, détournant temporairement de nombreux jeunes des bancs d'école. En 2007, Montréal a un taux de fréquentation scolaire de 66,3 % et les villes canadiennes de 65,8 %, ce qui est supérieur au taux américain de 65 %.



Graphique 17 Taux de fréquentation scolaire, 15 à 19 ans

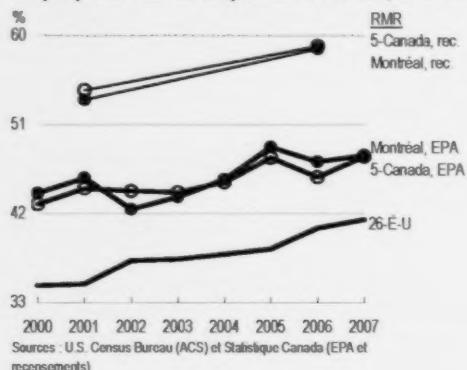


À partir de 2002, les 15 à 19 ans ont eu un taux de fréquentation scolaire plus élevé dans les villes américaines (85,7 %) que les villes canadiennes (85,4 %) et Montréal (85,1 %, graphique 17). Le taux de fréquentation scolaire a repris le chemin de la croissance après 2003 et l'écart entre les villes américaines et canadiennes a été comblé. En 2007, ce taux se situait à 87,2 % à Montréal et à 86 % dans les villes canadiennes comparé à 87,3 % dans les villes américaines.

#### Les 20 à 24 ans : fréquentation scolaire plus forte à Montréal et au Canada qu'aux États-Unis

De manière paradoxale, le retard des villes américaines se trouve parmi les jeunes de 20 à 24 ans. C'est non seulement à Montréal (47,9 % en 2007), qui est une ville universitaire, mais aussi dans les autres villes canadiennes (47,8 %), que le taux de fréquentation scolaire des 20 à 24 ans est plus élevé que dans les villes américaines (41,3 %, graphique 18). Là encore, l'écart entre les villes américaines et canadiennes se rétrécit, passant de 8,2 points de pourcentage en 2000 à 6,4 points en 2007. Le recensement montre un avantage canadien encore plus marqué et qui se maintient (un écart de 18,4 points de pourcentage en 2006). Ces données du recensement canadien demeurent étonnantes, l'écart semblant surévalué.

Graphique 18 Taux de fréquentation scolaire, 20 à 24 ans



## Conclusion

L'Organisation de coopération et de développement économique a déjà mis en évidence, dans son examen territorial de Montréal, la faiblesse de la productivité et le lien avec la scolarisation :

*« Une des causes principales de la plus faible productivité de Montréal est liée à un niveau d'éducation de la population plus faible puisque le pourcentage de la population ayant suivi des études supérieures n'atteint que 21 % à Montréal. A l'instar d'autres régions métropolitaines du Canada, Montréal a rattrapé le retard qu'elle avait pris sur les États-Unis depuis les années 60. Sur le plan national, ses performances restent cependant en deçà de celles de Toronto (où 24 % de la population a suivi des études supérieures) et de Vancouver (23 %), et cet écart n'a pas encore commencé à se réduire. La fa-*

*blesse de la productivité à Montréal est également liée à une insuffisance de l'investissement en équipements et en recherche et développement (R-D), notamment au sein des PME qui représentent une part importante du tissu industriel de la région.» Examen territorial de l'OCDE de Montréal, synthèse, 2003*

Les résultats de la présente analyse confirment ce retard, qui persiste malgré les progrès accomplis. Même si la situation de Montréal s'améliore, elle demeure en retard car ses concurrents continuent aussi à progresser et sont très difficiles à rejoindre. D'autres travaux devront venir compléter cette première réflexion afin d'alimenter la prise de décision dans le but d'améliorer la productivité et le niveau de vie.

## Notes méthodologiques

- Au Canada, les grades universitaires comprennent le baccalauréat et les diplômes supérieurs suivants : certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat, diplôme en médecine, en art dentaire, en médecine vétérinaire ou en optométrie, maîtrise et doctorat acquis.
- Aux États-Unis, les grades universitaires comprennent le baccalauréat (*bachelor's degree*) et les diplômes d'études supérieures et professionnels (*graduate or professional degree*).
- Les unités géographiques considérées dans cette analyse sont, du côté canadien, les cinq régions métropolitaines de recensement (RMR) les plus peuplées telles que définies par Statistique Canada et, du côté américain, leurs équivalents que sont les *Metropolitan Statistical Areas* (MSA) de plus de deux millions d'habitants telles que définies par le U.S. Census Bureau (en date du 1<sup>er</sup> juillet 2007). Les territoires des MSA redéfinis en 2003 par le U.S. Census Bureau ont été utilisés afin d'uniformiser la base de comparaison entre les données de 2000 et 2006 aux États-Unis.

## Bibliographie

Abel, Jason R. and Todd M. Gabe. 2008. *Human Capital and Economic Activity in Urban America*, New York, Federal Reserve Bank of New York, 40 p., Staff Report no 332.

Barro, Robert J. 1991. « Economic Growth in a Cross-Section of Countries ». *Quarterly Journal of Economics*, 106:407-444.

Becker, Gary S. 1964. *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*.

Florida, Richard. 2002. *The Rise of the Creative Class. And How It's Transforming Work, Leisure and Everyday Life*, Basic Books.

Glaeser, Edward L. 1994. « Cities, Information, and Economic Growth ». *Cityscape* 1, 1:9-47.

Glaeser, Edward L. et Albert Saiz. 2004. « The Rise of the Skilled City ». *Brookings-Wharton Papers on Urban Affairs* 5 : 47-94.



Glaeser, Edward L., Kolko, Jed et Albert Saiz. 2001. « Consumer City », *Journal of Economic Geography* 1: 27-50.

Hoyman, Michele et Christopher Faricy. 2008. « It takes a village: a test of the creative class, social capital, and human capital theories », *Urban Affairs Review*, July, 23 p. (OnlineFirst).

Moretti, Enrico. 2003. « Human Capital Externalities in Cities », UCLA, *NBER Working Paper* No. W9641.

Romer, Paul. 1986. « Increasing Returns and Long Run Growth », *Journal of Political Economy*, 94:1002-1037.

Shapiro, Jesse M. 2003. *Smart Cities: Explaining the Relationship between City Growth and Human Capital*, Harvard University.

Solow, Robert M. 1956. « A Contribution to the Theory of Economic Growth », *Quarterly Journal of Economics*, 70:65-94.





## Annexe statistique

**Tableau A1 Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 64 ans selon le niveau de diplôme, le groupe d'âge et la région métropolitaine, Canada et États-Unis, 2006 et 2001 (ou 2000 aux États-Unis)**

Niveau de diplôme et groupe d'âge	Montréal		Moyenne - 31 régions métropolitaines		Moyenne - 5 régions métropolitaines canadiennes		Moyenne - 26 régions métropolitaines américaines		Variation de l'écart de 2000/2001 à 2006 (points de pourcentage)						
	Part (%)		Rang		Part (%)		Part (%)		Part (%)		Canada- U.S.		Montréal	Montréal	Montréal
	2001	2006	2001	2006	2001	2006	2001	2006	2000	2006	(h-f)	(d-b)	Total	Canada	U.S.
<b>Grades universitaires</b>															
<b>25-64 ans</b>	<b>22,4</b>	<b>26,5</b>	<b>30</b>	<b>29</b>	<b>30,9</b>	<b>33,7</b>	<b>26,7</b>	<b>31,1</b>	<b>31,3</b>	<b>33,9</b>	<b>-1,8</b>	<b>-1,3</b>	<b>0,3</b>	<b>-1,5</b>	
25-34 ans	29,3	33,9	21	17	32,6	34,4	33,1	37,7	32,6	34,0	-3,2	-2,8	0,0	-3,2	
35-44 ans	22,7	29,3	30	27	30,4	35,0	26,8	33,7	30,8	35,1	-2,6	-2,0	0,3	-2,3	
45-64 ans	18,3	21,1	31	30	30,0	32,5	22,5	25,8	30,9	33,2	-1,0	-0,3	0,5	-0,5	
<b>Baccalauréats</b>															
<b>25-64 ans</b>	<b>14,2</b>	<b>16,7</b>	<b>30</b>	<b>30</b>	<b>19,6</b>	<b>21,3</b>	<b>17,0</b>	<b>19,5</b>	<b>19,9</b>	<b>21,5</b>	<b>-0,9</b>	<b>-0,8</b>	<b>0,0</b>	<b>-0,9</b>	
25-34 ans	20,8	23,0	23	20	23,5	24,1	23,7	26,0	23,5	23,9	-1,9	-1,6	0,1	-1,8	
35-44 ans	14,7	18,8	30	30	19,7	22,4	17,2	21,2	20,0	22,5	-1,5	-1,4	-0,1	-1,6	
45-64 ans	10,2	12,2	31	31	16,8	19,1	12,6	14,9	17,3	19,5	-0,1	0,3	0,3	0,2	
<b>Diplômes supérieurs</b>															
<b>25-64 ans</b>	<b>8,2</b>	<b>9,8</b>	<b>28</b>	<b>25</b>	<b>11,3</b>	<b>12,4</b>	<b>9,7</b>	<b>11,6</b>	<b>11,4</b>	<b>12,4</b>	<b>-0,9</b>	<b>-0,5</b>	<b>0,3</b>	<b>-0,6</b>	
25-34 ans	8,5	10,9	12	11	9,2	10,3	9,4	11,7	9,1	10,1	-1,3	-1,3	-0,1	-1,4	
35-44 ans	8,0	10,5	27	21	10,6	12,6	9,7	12,5	10,7	12,6	-0,9	-0,5	0,3	-0,6	
45-64 ans	8,1	8,9	30	29	13,2	13,4	9,8	11,0	13,6	13,6	-1,2	-0,6	0,4	-0,8	

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensements de 2006 et 2001

États-Unis : U.S. Census Bureau American Community Survey de 2006 et recensement de 2000



**Tableau A2 Part des grades universitaires dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada et États-Unis, 2006 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
Washington	48,0	Boston	49,9	Washington	49,6	Washington	47,6
San Francisco	45,2	Washington	46,9	San Francisco	48,1	San Francisco	43,2
Boston	44,6	San Francisco	45,8	Boston	45,5	Boston	41,5
Minneapolis	38,7	Ottawa	41,5	Minneapolis	40,4	Denver	37,3
Seattle	37,9	New York	41,3	Seattle	39,6	Seattle	36,7
New York	37,5	Minneapolis	41,1	Denver	38,9	Minneapolis	36,5
Denver	37,0	Toronto	40,7	New York	38,2	New York	35,2
Baltimore	36,4	Baltimore	38,7	Baltimore	37,8	San Diego	35,2
Ottawa	35,4	Pittsburgh	38,5	Ottawa	37,5	Atlanta	35,0
Atlanta	34,8	Philadelphie	38,3	Toronto	36,2	Baltimore	34,5
San Diego	34,6	Seattle	38,3	Atlanta	36,1	Portland	34,2
Chicago	34,2	Vancouver	36,6	Chicago	36,0	Chicago	32,6
Philadelphie	34,1	Calgary	35,2	Philadelphie	34,7	Dallas	31,9
Toronto	33,6	Chicago	34,9	Portland	34,1	Philadelphie	31,8
Portland	33,5	Denver	34,4	San Diego	34,1	Sacramento	31,8
Pittsburgh	31,4	San Diego	34,4	Pittsburgh	34,0	Los Angeles	31,5
St-Louis	31,2	<b>Montréal</b>	<b>33,9</b>	Vancouver	33,5	Ottawa	31,2
Sacramento	31,1	St-Louis	33,3	St-Louis	32,9	St-Louis	29,4
Vancouver	30,7	Atlanta	33,1	Calgary	32,1	Miami	29,3
Calgary	30,6	Portland	31,5	Sacramento	32,0	Phoenix	29,3
Los Angeles	30,5	Cleveland	30,0	Dallas	31,6	Toronto	27,9
Dallas	30,4	Cincinnati	29,7	Miami	31,3	Cincinnati	27,7
Miami	29,7	Los Angeles	29,4	Cincinnati	31,2	Pittsburgh	27,5
Cincinnati	29,1	Sacramento	29,2	Détroit	30,9	Tampa	27,5
Détroit	28,6	Détroit	29,0	Cleveland	30,5	Détroit	27,0
Cleveland	28,4	Miami	28,4	Los Angeles	30,0	Calgary	26,8
Phoenix	28,0	Dallas	27,2	<b>Montréal</b>	<b>29,3</b>	Cleveland	26,6
Tampa	27,2	Tampa	26,3	Phoenix	28,8	Vancouver	26,0
<b>Montréal</b>	<b>26,5</b>	Phoenix	25,3	Houston	28,2	Houston	26,0
Houston	26,0	Houston	23,6	Tampa	27,7	<b>Montréal</b>	<b>21,1</b>
Riverside	18,2	Riverside	16,0	Riverside	17,3	Riverside	20,5
Moyenne totale	33,7	Moyenne totale	34,4	Moyenne totale	35,0	Moyenne totale	32,5
Moyenne Canada	31,1	Moyenne Canada	37,7	Moyenne Canada	33,7	Moyenne Canada	25,8
Moyenne États-Unis	33,9	Moyenne États-Unis	34,0	Moyenne États-Unis	35,1	Moyenne États-Unis	33,2

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2006

États-Unis : U.S. Census Bureau, American Community Survey de 2006



**Tableau A3 Part des grades universitaires dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada, 2001, et Etats-Unis, 2000 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
Washington	44,5	Boston	47,0	Washington	43,6	Washington	44,8
Seattle	41,7	Washington	45,1	Seattle	40,6	Seattle	40,6
Boston	41,1	Seattle	44,4	Boston	40,4	Boston	37,5
Denver	36,0	Minneapolis	39,9	Minneapolis	34,9	Denver	36,7
Minneapolis	35,9	Ottawa	38,3	Denver	34,7	St-Louis	34,9
St-Louis	34,6	New York	36,7	Atlanta	33,6	Minneapolis	33,8
New York	33,4	Denver	36,4	St-Louis	33,5	San Francisco	33,3
Atlanta	33,3	Toronto	36,0	New York	33,1	Atlanta	31,5
Baltimore	32,1	St-Louis	35,6	Ottawa	31,3	Baltimore	31,4
Ottawa	31,9	Atlanta	35,1	Chicago	31,3	New York	31,4
Chicago	31,8	Chicago	35,0	Baltimore	31,2	Portland	31,2
Philadelphie	30,9	Baltimore	34,5	Dallas	30,3	Dallas	30,4
San Francisco	30,9	Philadelphie	34,3	Philadelphie	30,2	Sacramento	30,1
Portland	30,6	Pittsburgh	33,6	San Francisco	30,1	Chicago	29,9
Dallas	29,9	Vancouver	31,2	Portland	29,5	Los Angeles	29,9
Toronto	28,9	Portland	30,9	Toronto	29,3	Houston	29,6
Sacramento	28,2	Cleveland	30,6	Sacramento	27,3	Philadelphie	29,3
San Diego	27,8	San Diego	30,5	San Diego	27,0	Ottawa	28,4
Los Angeles	27,5	Cincinnati	30,4	Houston	26,9	Phoenix	27,9
Pittsburgh	27,5	Calgary	29,9	Los Angeles	26,9	San Diego	26,9
Houston	27,4	<b>Montréal</b>	<b>29,3</b>	Cincinnati	26,8	Miami	25,9
Cincinnati	27,2	Dallas	28,9	Pittsburgh	26,7	Cincinnati	25,3
Cleveland	26,7	San Francisco	28,7	Miami	26,2	Pittsburgh	25,0
Calgary	26,3	Détroit	27,9	Cleveland	26,1	Cleveland	24,9
Phoenix	26,2	Sacramento	26,3	Vancouver	26,0	Détroit	24,6
Miami	26,0	Miami	25,8	Phoenix	25,8	Calgary	24,4
Vancouver	25,9	Los Angeles	25,2	Calgary	25,6	Tampa	24,1
Détroit	25,6	Houston	25,1	Détroit	25,0	Toronto	23,8
Tampa	24,3	Phoenix	24,6	Tampa	24,3	Vancouver	22,8
<b>Montréal</b>	<b>22,4</b>	Tampa	24,5	<b>Montréal</b>	<b>22,7</b>	Riverside	19,6
Riverside	16,6	Riverside	13,4	Riverside	15,7	<b>Montréal</b>	<b>18,3</b>
Moyenne totale	30,9	Moyenne totale	32,6	Moyenne totale	30,4	Moyenne totale	30,0
Moyenne Canada	26,7	Moyenne Canada	33,1	Moyenne Canada	26,8	Moyenne Canada	22,5
Moyenne États-Unis	31,3	Moyenne États-Unis	32,6	Moyenne États-Unis	30,8	Moyenne États-Unis	30,9

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2001

États-Unis : U.S. Census Bureau, Recensement de 2000



**Tableau A4 Part des baccalauréats dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada et États-Unis, 2006 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
San Francisco	28,1	Boston	31,9	San Francisco	29,7	San Francisco	25,2
Minneapolis	26,6	San Francisco	31,9	Minneapolis	28,0	Washington	23,6
Washington	25,8	Minneapolis	31,5	Washington	26,9	Minneapolis	23,1
Boston	25,5	Washington	28,6	Boston	26,7	Seattle	22,6
Seattle	24,9	Ottawa	28,0	Seattle	26,5	Denver	22,4
Denver	24,2	New York	27,6	Denver	26,0	Atlanta	21,9
Atlanta	23,4	Calgary	27,4	Atlanta	24,9	Boston	21,7
New York	22,5	Pittsburgh	27,4	New York	23,4	Dallas	20,8
San Diego	21,9	Toronto	27,3	Chicago	23,2	Portland	20,7
Portland	21,8	Seattle	27,3	Toronto	22,4	San Diego	20,4
Chicago	21,4	Philadelphie	26,4	Pittsburgh	22,3	Sacramento	19,7
Calgary	21,2	Vancouver	26,2	Ottawa	22,2	Los Angeles	19,6
Philadelphie	21,2	Baltimore	26,0	Dallas	22,2	New York	19,4
Sacramento	21,2	Denver	25,5	Sacramento	22,2	Houston	19,2
Dallas	21,1	San Diego	25,0	St-Louis	22,0	Chicago	18,7
Baltimore	20,9	Atlanta	24,2	Calgary	21,9	Philadelphie	18,4
Ottawa	20,8	Chicago	24,2	Portland	21,9	Miami	18,2
Toronto	20,8	Portland	23,5	Philadelphie	21,8	Baltimore	18,1
Los Angeles	20,4	St-Louis	23,3	Baltimore	21,4	Tampa	17,8
Pittsburgh	20,0	Montréal	23,0	San Diego	21,1	Phoenix	17,5
St-Louis	20,0	Sacramento	22,6	Vancouver	21,0	St-Louis	17,3
Vancouver	19,4	Los Angeles	21,8	Cincinnati	20,9	Calgary	16,9
Miami	19,4	Cincinnati	21,2	Miami	20,7	Ottawa	16,4
Cincinnati	18,7	Dallas	20,5	Los Angeles	20,2	Cincinnati	16,2
Tampa	18,7	Miami	20,5	Cleveland	20,0	Pittsburgh	16,2
Houston	18,6	Détroit	20,1	Détroit	19,9	Toronto	16,0
Phoenix	18,5	Tampa	19,6	Phoenix	19,7	Détroit	16,0
Détroit	18,0	Cleveland	19,5	Tampa	19,7	Cleveland	15,2
Cleveland	17,5	Phoenix	18,6	Houston	18,9	Vancouver	15,0
Montréal	16,7	Houston	17,5	Montréal	18,8	Riverside	12,9
Riverside	12,3	Riverside	12,0	Riverside	11,7	Montréal	12,2
Moyenne totale	21,3	Moyenne totale	24,1	Moyenne totale	22,4	Moyenne totale	19,1
Moyenne Canada	19,5	Moyenne Canada	26,0	Moyenne Canada	21,2	Moyenne Canada	14,9
Moyenne États-Unis	21,5	Moyenne États-Unis	23,9	Moyenne États-Unis	22,5	Moyenne États-Unis	19,5

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2006

États-Unis : U.S. Census Bureau, American Community Survey de 2006



**Tableau A5 Part des baccalauréats dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada, 2001, et Etats-Unis, 2000 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
Seattle	26,2	Boston	31,9	Seattle	25,4	Seattle	23,1
Minneapolis	25,2	Minneapolis	31,5	Washington	25,0	Denver	22,0
Washington	24,6	Seattle	31,3	Minneapolis	24,8	St-Louis	21,1
Denver	24,4	Washington	29,2	Boston	24,5	Washington	21,1
Boston	24,1	Denver	28,2	Denver	24,0	Minneapolis	20,9
St-Louis	23,5	St-Louis	27,2	Atlanta	23,4	Dallas	19,0
Atlanta	22,6	Ottawa	26,4	St-Louis	23,1	San Francisco	18,9
Dallas	20,8	Atlanta	26,3	Dallas	21,6	Atlanta	18,8
Portland	20,7	Toronto	25,4	New York	20,3	Portland	18,8
Chicago	20,2	Chicago	25,3	Chicago	20,2	Boston	18,5
New York	19,9	New York	25,0	Portland	20,2	Houston	18,3
San Francisco	19,8	Pittsburgh	24,7	San Francisco	19,7	Sacramento	18,1
Philadelphie	19,4	Philadelphie	24,6	Philadelphie	19,5	Los Angeles	17,7
Baltimore	19,2	Calgary	24,2	Baltimore	19,3	Chicago	16,6
Ottawa	19,0	Baltimore	24,0	Sacramento	19,0	Phoenix	16,6
Sacramento	18,9	Portland	23,9	Ottawa	18,8	Baltimore	16,2
Calgary	18,7	Cincinnati	22,9	Houston	18,6	New York	16,2
Houston	18,5	Vancouver	22,8	Toronto	18,5	Philadelphie	16,1
Toronto	18,3	San Diego	22,5	Calgary	18,2	Calgary	15,2
Los Angeles	18,1	Cleveland	22,4	San Diego	18,2	Miami	14,9
San Diego	17,9	Dallas	22,1	Cincinnati	18,0	San Diego	14,9
Cincinnati	17,8	San Francisco	21,2	Los Angeles	18,0	Tampa	14,8
Phoenix	17,7	<b>Montréal</b>	<b>20,8</b>	Phoenix	17,8	Ottawa	14,5
Pittsburgh	17,6	Détroit	20,5	Pittsburgh	17,8	Cincinnati	14,3
Cleveland	17,2	Sacramento	19,9	Cleveland	17,2	Cleveland	14,1
Vancouver	16,7	Phoenix	18,9	Miami	16,8	Pittsburgh	14,0
Tampa	16,4	Houston	18,6	Tampa	16,8	Détroit	13,5
Détroit	16,3	Los Angeles	18,6	Vancouver	16,6	Toronto	13,5
Miami	16,3	Tampa	18,5	Détroit	16,3	Vancouver	13,0
<b>Montréal</b>	<b>14,2</b>	Miami	17,7	<b>Montréal</b>	<b>14,7</b>	Riverside	11,8
Riverside	10,9	Riverside	10,0	Riverside	10,7	<b>Montréal</b>	<b>10,2</b>
Moyenne totale	19,6	Moyenne totale	23,5	Moyenne totale	19,7	Moyenne totale	16,8
Moyenne Canada	17,0	Moyenne Canada	23,7	Moyenne Canada	17,2	Moyenne Canada	12,6
Moyenne États-Unis	19,9	Moyenne États-Unis	23,5	Moyenne États-Unis	20,0	Moyenne États-Unis	17,3

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2001

États-Unis : U.S. Census Bureau, Recensement de 2000



**Tableau A6 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada et États-Unis, 2006 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
Washington	22,2	Washington	18,3	Washington	22,7	Washington	24,0
Boston	19,1	Boston	18,0	Boston	18,8	Boston	19,8
San Francisco	17,1	San Francisco	13,9	San Francisco	18,4	San Francisco	17,9
Baltimore	15,5	New York	13,6	Baltimore	16,4	Baltimore	16,3
New York	15,0	Ottawa	13,4	Ottawa	15,2	New York	15,8
Ottawa	14,6	Toronto	13,4	New York	14,8	Denver	14,9
Seattle	13,0	Baltimore	12,8	Toronto	13,9	San Diego	14,8
Toronto	12,9	Philadelphie	11,9	Seattle	13,1	Ottawa	14,7
Philadelphie	12,9	Pittsburgh	11,1	Philadelphie	13,0	Seattle	14,0
Denver	12,8	Seattle	11,0	San Diego	13,0	Chicago	13,9
San Diego	12,8	<b>Montréal</b>	<b>10,9</b>	Denver	12,9	Minneapolis	13,4
Chicago	12,7	Chicago	10,6	Chicago	12,8	Philadelphie	13,4
Minneapolis	12,2	Cleveland	10,5	Vancouver	12,5	Portland	13,4
Portland	11,7	Vancouver	10,4	Minneapolis	12,4	Atlanta	13,1
Atlanta	11,4	St-Louis	10,0	Portland	12,3	St-Louis	12,1
Pittsburgh	11,4	Minneapolis	9,6	Pittsburgh	11,8	Sacramento	12,0
St-Louis	11,3	San Diego	9,3	Atlanta	11,2	Toronto	11,9
Vancouver	11,3	Atlanta	9,0	Détroit	11,0	Los Angeles	11,9
Cleveland	10,9	Denver	8,9	St-Louis	10,9	Phoenix	11,8
Détroit	10,6	Détroit	8,9	Miami	10,7	Cincinnati	11,5
Cincinnati	10,4	Cincinnati	8,5	<b>Montréal</b>	<b>10,5</b>	Cleveland	11,4
Miami	10,3	Portland	8,0	Cleveland	10,4	Pittsburgh	11,3
Los Angeles	10,1	Miami	7,9	Cincinnati	10,3	Dallas	11,1
Sacramento	9,9	Calgary	7,8	Calgary	10,2	Détroit	11,1
<b>Montréal</b>	<b>9,8</b>	Los Angeles	7,5	Los Angeles	9,8	Miami	11,1
Phoenix	9,5	Dallas	6,7	Sacramento	9,8	Vancouver	11,0
Calgary	9,4	Phoenix	6,7	Dallas	9,4	Calgary	9,8
Dallas	9,3	Sacramento	6,6	Houston	9,3	Tampa	9,7
Tampa	8,5	Tampa	6,6	Phoenix	9,1	<b>Montréal</b>	<b>8,9</b>
Houston	7,3	Houston	6,1	Tampa	7,9	Riverside	7,6
Riverside	5,9	Riverside	4,0	Riverside	5,7	Houston	6,8
Moyenne totale	12,4	Moyenne totale	10,3	Moyenne totale	12,6	Moyenne totale	13,4
Moyenne Canada	11,6	Moyenne Canada	11,7	Moyenne Canada	12,5	Moyenne Canada	11,0
Moyenne États-Unis	12,4	Moyenne États-Unis	10,1	Moyenne États-Unis	12,6	Moyenne États-Unis	13,6

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2006

États-Unis : U.S. Census Bureau, American Community Survey de 2006



**Tableau A7 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25-64 ans, par groupe d'âge, par région métropolitaine, Canada, 2001, et Etats-Unis, 2000 (%)**

Région métropolitaine	25-64 ans	Région métropolitaine	25-34 ans	Région métropolitaine	35-44 ans	Région métropolitaine	45-64 ans
Washington	19,9	Washington	15,8	Washington	18,6	Washington	23,7
Boston	16,9	Boston	15,2	Boston	15,9	Boston	19,0
Seattle	15,5	Seattle	13,1	Seattle	15,1	Seattle	17,5
New York	13,5	Ottawa	11,9	New York	12,8	Baltimore	15,2
Ottawa	13,0	New York	11,7	Ottawa	12,5	New York	15,2
Baltimore	12,9	Toronto	10,6	Baltimore	11,9	Denver	14,7
Chicago	11,6	Baltimore	10,5	Chicago	11,0	San Francisco	14,4
Denver	11,6	Chicago	9,8	Toronto	10,8	Ottawa	14,0
Philadelphie	11,5	Philadelphie	9,7	Denver	10,7	St-Louis	13,8
St-Louis	11,2	Pittsburgh	8,9	Philadelphie	10,7	Chicago	13,3
San Francisco	11,1	Atlanta	8,8	San Francisco	10,5	Philadelphie	13,2
Atlanta	10,7	<b>Montréal</b>	<b>8,5</b>	St-Louis	10,4	Minneapolis	12,9
Minneapolis	10,7	Minneapolis	8,4	Atlanta	10,2	Atlanta	12,7
Toronto	10,6	St-Louis	8,4	Minneapolis	10,1	Portland	12,4
Pittsburgh	9,9	Denver	8,3	Vancouver	9,4	Los Angeles	12,2
Portland	9,9	Vancouver	8,3	Miami	9,4	Sacramento	12,0
San Diego	9,9	Cleveland	8,2	Portland	9,3	San Diego	12,0
Miami	9,7	Miami	8,0	Cincinnati	8,9	Dallas	11,4
Cleveland	9,6	San Diego	8,0	Cleveland	8,9	Houston	11,4
Cincinnati	9,4	Détroit	7,5	Pittsburgh	8,9	Phoenix	11,2
Los Angeles	9,4	San Francisco	7,5	Los Angeles	8,8	Détroit	11,1
Détroit	9,3	Cincinnati	7,4	San Diego	8,8	Cincinnati	11,0
Sacramento	9,3	Portland	7,0	Dallas	8,7	Miami	11,0
Vancouver	9,3	Dallas	6,9	Détroit	8,7	Pittsburgh	11,0
Dallas	9,1	Houston	6,5	Houston	8,3	Cleveland	10,8
Houston	9,0	Los Angeles	6,5	Sacramento	8,3	Toronto	10,4
Phoenix	8,6	Sacramento	6,4	<b>Montréal</b>	<b>8,0</b>	Vancouver	9,8
<b>Montréal</b>	<b>8,2</b>	Tampa	6,0	Phoenix	8,0	Calgary	9,2
Tampa	7,9	Calgary	5,7	Tampa	7,5	Tampa	9,2
Calgary	7,6	Phoenix	5,7	Calgary	7,4	<b>Montréal</b>	<b>8,1</b>
Riverside	5,6	Riverside	3,4	Riverside	5,0	Riverside	7,8
Moyenne totale	11,3	Moyenne totale	9,2	Moyenne totale	10,6	Moyenne totale	13,2
Moyenne Canada	9,7	Moyenne Canada	9,4	Moyenne Canada	9,7	Moyenne Canada	9,8
Moyenne États-Unis	11,4	Moyenne États-Unis	9,1	Moyenne États-Unis	10,7	Moyenne États-Unis	13,6

Sources :

Canada : Statistique Canada, Recensement de 2001

États-Unis : U.S. Census Bureau, Recensement de 2000



Ce bulletin suit annuellement le capital humain à Montréal et dans les autres grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord. Il présente aussi des études particulières, par exemple une revue de la littérature académique qui traite du capital humain et des villes.

Le capital humain est un facteur déterminant de la productivité métropolitaine. Le bulletin tente, par le biais du capital humain, d'analyser indirectement la productivité métropolitaine, pour laquelle il n'existe pas de statistique fiable.

Pour des renseignements supplémentaires,  
communiquer avec

**Régent Chamard**  
Table métropolitaine de Montréal  
T 514-864-8257  
[www.table-metropolitaine.org](http://www.table-metropolitaine.org)

**Maxime Trottier**  
Communauté métropolitaine de Montréal  
T 514-350-2558  
[www.cmm.qc.ca](http://www.cmm.qc.ca)

*Le capital humain dans la région  
métropolitaine de Montréal, vol. 1, 2009*  
ISSN 1920-5945  
Dépôt légal, 3<sup>e</sup> trimestre 2009

